

second à la sonante /w/<sup>1</sup>. Sans doute ces informations figureront-elles dans le second volume dont, répétons-le, on ne peut qu'espérer la rapide publication.

Gérald PURNELLE

\*

\*      \*

Carmélia OPSOMER, *Index de la pharmacopée latine du I<sup>er</sup> au X<sup>e</sup> siècle*. Hildesheim, Olms, 1989, 2 vol., LXXVIII 824 p. (ALPHA-OMEGA, Série A, vol. CV). Prix : 248 DM. ISBN 3-487-09190-9.

Les méthodes informatiques mises au point par le LASLA pour les textes latins sont susceptibles d'une grande variété d'applications, même les plus inattendues. Telle l'histoire de la médecine à laquelle Carmélia Opsomer s'attaque avec intrépidité et efficacité.

Une catégorie de textes médicaux a toujours rebuté les historiens. Ce sont les recettes. Innombrables, répétitives, difficiles à comprendre, elles contiennent pourtant des informations bien utiles sur les maladies, les drogues, leurs associations, leurs fréquences, leurs effets, la complexité des préparations, etc... Seul, l'ordinateur peut en venir à bout.

Pour tester sa méthode, Carmélia Opsomer a traité un ensemble homogène, complet et fort étendu, à savoir vingt-huit mille recettes latines du I<sup>er</sup> au X<sup>e</sup> siècle, soit la totalité des documents de cette période qui aient fait l'objet d'une édition. Elle en a constitué une base de données, dont l'*Index de la pharmacopée* est le premier produit.

Une très utile introduction pourvue de tout l'appareil bibliographique, décrit les textes traités et constitue une véritable petite histoire de la médecine présalernitaine. On trouve ensuite l'index exhaustif des simples, c'est-à-dire des végétaux, minéraux et animaux employés dans les recettes. L'index est lemmatisé, cela signifie que les formes aberrantes des anciens textes ont été ramenées à une forme de dictionnaire, au prix d'un labeur philologique minutieux. Même sans retourner aux textes, l'index est une vraie mine d'informations. Chaque drogue est pourvue d'un indice de fréquence. A observer : celles de l'huile, du vin, du vinaigre, du poivre, et la fréquence très basse des ingrédients répugnants que l'on s'attendrait à trouver dans la pharmacopée

<sup>1</sup> Pour le caractère de monophonème du groupe *qu*, cfr Chr. TOURATIER, *Statut phonologique de qu et de gu en latin classique*, dans *BSL*, 66,1 (1971), pp. 229-266.

médiévale. Les substantifs sont aussi flanqués des adjectifs qui les caractérisent, indiquant variétés et provenances.

Cet austère travail de bénédictin(e) est un outil de tous les jours pour l'historien de la médecine. Il faut espérer que Mme Opsomer nous fournira quelque jour à partir de la même base de données, un index des maladies que les paléopathologistes réclament.

J. DENOZ

\*  
\*     \*

Pierre SALAT, *Verborum ratio, Exemples d'études statistiques portant sur le vocabulaire latin*, Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université Blaise-Pascal, n. s., fasc.33, Clermont-Ferrand, 1991, 364 pp. Prix : 160 FF.

Ce livre est le fruit d'un travail impressionnant et considérable. Il se compose de deux parties : la première étudie les qualifiants "heureux" et "malheureux" en latin; la seconde s'intéresse aux mots clés et aux mots évités : en poésie et en prose, chez Térence, chez Lucrèce, chez Catulle, chez Virgile, puis dans les *Bucoliques* du même poète; un dernier chapitre est consacré à l'emploi d'*ingens* chez Virgile. Des préliminaires précisent très brièvement quelques points de terminologie et de statistique et donnent quelques indications générales sur la distribution du vocabulaire (loi de Zipf) et sur les vocabulaires de base : à ce propos, P(ierre) S(alat), pour le latin, renvoie au dictionnaire fréquentiel que le L.A.S.L.A. a publié il y a dix ans<sup>2</sup>.

La première partie commence par deux chapitres relatifs à la méthode. Tout d'abord, P.S. expose la constitution de son corpus : à peu près tous les auteurs latins, dépouillés en général dans leur totalité; les listes des pages 28 à 31 sont, à cet égard, éloquentes; elles énumèrent les auteurs et les œuvres, avec la longueur de ces dernières, exprimées en nombre de mots. Cela représente 3 354 630 mots de prose et 1 245 370 mots de poésie, soit un total de 4 600 000 mots. En fait, P.S. a procédé à des évaluations à partir d'échantillons dont il n'indique pas l'importance et dans le dépouillement desquels il opère d'une manière qui peut paraître étonnante, par exemple en comptant *quemadmodum* non pour un ou trois mots, mais pour deux, en raison de l'espace typographique occupé (p. 26). Par rapport à des comptages

<sup>2</sup> Disons, à ce sujet, qu'il est souvent utile de comparer aux indications de cet ouvrage celles de D. D. GARDNER, *A Frequency Dictionary of Latin Words*, Ph. D. de Stanford Univ., University Microfilms, Ann Arbor, 4 vol., 1497 p. Les deux ouvrages se complètent et, éventuellement, se corrigent.